



Editorial

de Christine Kerdellant

Prophéties créatrices

L'histoire me sera favorable car j'ai l'intention de l'écrire », disait Winston Churchill. Vivons-nous, depuis quelques semaines, notre « moment Churchill » ? La reprise est hésitante, la France semble à la croisée des chemins. Un drôle de carrefour où le pessimisme des uns (« Subprimes, le retour », annonce déjà un commentateur) répond à l'optimisme béat des autres : ceux-là sont convaincus que la croissance qui redémarre chez nos voisins sera contagieuse, comme si le « vent dans les voiles » et la « conjonction des planètes » (la baisse des taux, du pétrole et de l'euro) suffisait à faire passer au-dessus de la barre des 6 mètres un éléphant qui voudrait sauter à la perche – notre couverture du mois dernier. Il faudra, forcément, un peu plus de réformes et de prise de risques pour renouer avec la confiance et une croissance créatrice d'emplois. Mais malgré tout, c'est bien l'heure des prophéties autoréalisatrices, des discours volontaristes et des sourires qui donnent la foi. Un petit livre désopilant, paru il y a plus d'un an, est en train de faire une belle carrière, *Ne me dites plus jamais bon courage !* Son auteur, Philippe Bloch, entrepreneur, animateur et conférencier, y souligne que nous commençons trop souvent nos phrases par « le problème, c'est que » et que nous les terminons trop souvent par « ça ne marchera jamais ». Que nous voyons trop souvent nos ambitions en petit (petit café, petit vieux, petite bouffe, petit message, petite entreprise...). Et que les mots influent sur le réel. « J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé », disait Voltaire. La maxime vaut aussi pour un (grand) pays.

